

## LES ENFANTS CACHES EN FRANCE PENDANT LA PERIODE DE LA SHOAH ET AYANT IMMIGRE EN ISRAEL;

Article publié dans "Mémoire Vive", n° 30, mars 2004

Les réflexions qui vont suivre sont basées sur mon expérience auprès des « enfants cachés » de Tel Aviv.

### LE PLACEMENT :

La Shoah est différente des autres persécutions antisémites. Elle a été un projet de destruction totale du peuple juif ("la solution finale").

Les nazis ont voulu détruire physiquement ses fondements mêmes.

Le danger a été maximum, d'où la nécessité de cacher les enfants, car il n'y avait aucune pitié à attendre de la part de ces bourreaux.

Le placement dans des familles non juives a pu offrir, sans nul doute, une chance à l'enfant dont les parents ont été pourchassés, parfois tués, en tous les cas rendus défaillants par les persécuteurs nazis. Mais ce placement a comporté des risques, car, le plus souvent, il a été fait en situation d'urgence; on n'a donc pas eu le temps de tenir compte des conditions psychosociales nécessaires et indispensables à sa réussite. Les difficultés ont résidé tant chez les enfants juifs que chez les parents ou dans les lieux d'accueil.

### L'enfant placé:

De manière générale, il est d'abord traumatisé, *quand il est séparé de ses parents, de sa mère en particulier*. Ce placement entraîne une régression psychologique chez lui, car il est d'abord vécu comme un abandon parental.

Toute séparation d'avec la mère pour un bébé, de sa famille pour un enfant, de son groupe social pour un adulte (émigration), est aussi stressante, dans un premier temps, que l'empêchement de manger, de dormir, puisqu'on perturbe un phénomène instinctif, inné: *l'attachement*.

On comprend que le placement familial sera plus ou moins bien intégré par l'enfant, *en fonction de son âge*. Le bébé, contrairement à ce que l'on peut penser, risque d'être traumatisé beaucoup plus qu'un adolescent, si le placement a eu lieu pendant la période de l'angoisse de séparation (c'est ce que j'ai noté dans ma pratique clinique avec les « enfants cachés »).

A la puberté, l'enfant commence à devenir plus indépendant, à moins avoir besoin de l'appui maternel, d'où moins de ressentiments, de réactions agressives contre les parents, s'il est placé.

*L'âge du placement est donc très important.*

La nature des liens familiaux avant le placement compte aussi. S'ils étaient bons, le placement sera moins difficile à intégrer, parce que l'enfant aura été bien construit psychologiquement. Dans le cas contraire, le manque affectif sera plus difficile à supporter, car le traumatisme du placement se rajoutera aux carences du passé.

Que se passe-t-il donc lors du placement?

La régression psychologique:

Plus l'enfant est jeune, plus la régression peut entraîner des phénomènes psychosomatiques (énurésie, encoprésie, vomissements, maladies, notamment dans la sphère O.R.L.).

Les sentiments agressifs:

L'enfant en veut à ses parents de l'avoir abandonné. Ce sentiment hostile risque, par la suite, d'être transféré, sur le plan social, à tout ce dont la famille était la préfiguration. Par exemple, il peut se dire:

*"Ma famille juive est le lieu de tous mes problèmes; je veux donc fuir tout ce qui est juif, et m'assimiler, en l'occurrence me "franciser" à outrance, et pourquoi pas, faire disparaître mon identité juive, me convertir au Christianisme".*

Il va sans dire, néanmoins, que tous les enfants n'ont pas réagi de cette manière là, surtout s'ils ont fait leur Allyah!

La culpabilité:

Les sentiments agressifs sont vécus avec culpabilité, à cause de l'attachement primaire aux parents. Cette culpabilité peut être très nocive, si elle n'est pas traitée. Elle entraîne la dépression, avec tout son cortège de phénomènes psychosomatiques plus ou moins importants, en fonction de l'âge (rappel: plus l'enfant est petit, plus c'est par son corps qu'il réagira, car ses possibilités d'élaboration cognitive (sa pensée) sont encore rudimentaires).

*La culpabilité est un des facteurs les plus importants de la difficulté de témoigner.*

Témoigner, c'est dire *tout ce que l'on a ressenti*. Le refoulement avait permis d'éliminer les sentiments d'agressivité de la conscience, afin d'éviter, justement, le sentiment destructeur de culpabilité. Témoigner, c'est revenir sur ce passé, c'est réveiller toute cette agressivité contre ses parents, cette culpabilité. Beaucoup préféreront se taire (choix souvent inconscient), ou témoigneront uniquement pour eux-mêmes (cf. les écrits non publiés très nombreux, par exemple).

Les parents nourriciers:

Ils ont eu à "adopter" des enfants *juifs*, donc différents d'eux, et surtout à se *faire adopter* par ces enfants, dont le traumatisme d'abandon a été plus ou moins fort, comme vu précédemment. Tâche difficile, s'il en est, qui a requis des qualités exceptionnelles de leur part.

Schématiquement, soit les parents nourriciers n'ont pas été à la hauteur et ont rajouté au traumatisme du placement des raisons d'être encore plus agressifs chez les enfants, donc de se sentir plus coupables; soit, ils ont été des bons parents de remplacement, et ont fait naître, chez les enfants, un fort attachement qui a pu se terminer par un grand déchirement, lorsque les enfants ont dû les quitter, pour revenir chez leurs parents après la guerre ou pour être placés ailleurs, à cause des aléas de cette période terrible. S'il y a eu changements fréquents de familles, cela a entraîné des attachements et des séparations successifs, donc augmentation du traumatisme.

L'enfant a pu aussi être placé en institution. Là, le contact avec les autres enfants a été souvent positif. La relation avec les éducateurs n'est jamais aussi intense, affectivement, que dans le cadre familial; et finalement, il semble qu'il y ait eu moins de perturbations profondes lors de la séparation (d'avec l'institution).

Néanmoins, pendant le placement dans la collectivité, l'enfant aura eu moins de stimulations, de marques d'affection de la part des adultes, d'où risque de renforcement de l'agressivité, et de la culpabilité contre ses parents.

S'est posé aussi le problème des institutions religieuses (chrétiennes). L'enfant juif peut y avoir été soumis à une action missionnaire (faite avec la meilleure conscience possible!), parfois à un véritable viol de sa conscience, et a très bien pu être converti

plus ou moins de force. Il a alors vécu le problème des "marranes", avec tout son cortège de déstabilisation de l'identité (cf. l'affaire des deux frères FINALY, qui doivent leur réintégration dans le peuple juif grâce à feu le grand rabbin Jacob KAPLAN).

Enfin, l'enfant a pu être caché avec sa famille (soit avec sa mère, soit avec son père, soit les deux, soit avec un ou plusieurs frères et/ou sœurs), pendant toute la durée de la guerre. Le traumatisme aura été moins grand, car le cadre social primitif aura pu être, *au minimum*, conservé. Mais cela ne veut pas dire que la pression énorme ressentie par les parents juifs pourchassés par les nazis et leurs complices n'a pas eu d'effets secondaires sur le développement psychologique des enfants, qui ont sûrement vécu dans l'angoisse familiale et le désarroi des parents et/ou grands frères et grandes sœurs.

## CONCLUSION

La difficulté de témoigner, pour celui qui a été caché pendant la guerre, viendra donc:

Du traumatisme de l'abandon (avec son cortège d'agressivité et de culpabilité refoulées).

On parle de "P.T.S.D." ou "Post-Traumatic Stress Disorders", soit "Etat de Stress Post-Traumatique », lorsque le sujet ne peut pas se détacher de son passé douloureux, qui le « fixe » à ce moment terrible de l'histoire de l'Humanité, la Shoah (n'en déplaie à tous les négationnistes)!

De l'isolement plus ou moins grand, par la suite, du groupe de personnes ayant vécu la même expérience.

De l'absence de pression sociale pour témoigner.

En FRANCE, cette absence peut être étendue à toute la société qui est restée longtemps peu désireuse de revivre une culpabilité nationale liée à l'époque de PETAIN. Mais grâce à des pionniers tels que le couple Klarsfeld, la situation a évolué positivement.

En ISRAEL, la pression sociale, pour forcer les gens à témoigner sur l'époque de la Shoah, a évolué dans le temps. Au début de l'existence de l'État, il y avait une volonté de taire ce passé traumatique, et une schématisation de la période de la Shoah s'est installée. Ceci a sans doute été un vecteur de sécurisation pour les Israéliens, qui n'avaient pas souffert directement de la Shoah, et a permis la survie du psychisme du peuple, et la survie « tout court » face aux musulmans fanatisés et manipulés par les nazis germains.

Maintenant, la société est plus enracinée, plus elle-même. *Son identité est plus forte.* ISRAEL peut donc se pencher sur son passé, avec moins de risques psychologiques (bien que les attentats terroristes *excessivement nombreux* le poussent à la régression psychologique vers le vécu de la Shoah). Le nombre de "sabras" a considérablement augmenté, malgré l'immigration constante. En conséquence, la pression sociale, pour obliger les personnes à témoigner devient plus grande et permet (enfin) à ceux qui ont vécu la Shoah (dont les enfants cachés pendant la guerre) de raconter leurs souvenirs, *tels qu'ils les ont vécus*, et non selon des schémas, des stéréotypes réducteurs, comme au début de la création de l'État d'Israël.

Cependant, malgré tout, la difficulté de témoigner reste grande pour les enfants placés pendant la guerre, et qui ont immigré en ISRAEL, parce qu'aux placements pendant la guerre, s'est rajouté "le placement de l'Allyah", avec parfois son cortège de traumatismes dus à l'immigration et à la peur du « Sabra », ce "géant juif", représentant

« le Juif ressuscité ». Maintenant, témoigner, c'est donc affronter aussi le souvenir du traumatisme de l'Allyah. Il va sans dire que tout dépend de, là aussi, de l'âge de l'Allyah, de l'époque de l'Allyah, et des conditions d'accueil en ISRAEL (matérielles et surtout psychologiques).

En tant qu'animateur du groupe de parole de la section « Alumim » de Tel Aviv, je m'efforce de permettre aux participants d'exprimer ces sentiments agressifs (mêlés de culpabilité) dirigés contre soi et les traiter, les diriger sur les véritables coupables, à savoir les Nazis et leurs acolytes français. Il faut aussi oser parler du traumatisme de l'Allyah, et évacuer la peur du « Sabra », vécue initialement, lors de l'installation en ISRAEL, pour ceux qui sont arrivés enfants.

Après tout si le « Sabra » représente le rétablissement thérapeutique d'Israël sur sa terre ancestrale, il peut aussi paraître inquiétant pour un enfant traumatisé.

J'aide à rapporter, restituer ces souvenirs de la période de la Shoah aux nouvelles générations, avec *optimisme*, car, les enfants cachés, au moins, ont survécu à la persécution!

De cet aspect positif de la Shoah, il faut être heureux et non coupable !

Enfin, il est très important que les enfants cachés puissent être entendus, car rares sont ceux, n'ayant pas vécu la même expérience traumatique, qui peuvent être disponibles pour cette écoute.

**Dr Israël Bernard Feldman**  
**Psychanalyste - Psychologue –Victimologue (en Israël)**